Sachdokumentation:

Signatur: DS 5862

Permalink: www.sachdokumentation.ch/bestand/ds/5862

Nutzungsbestimmungen

Dieses elektronische Dokument wird vom Schweizerischen Sozialarchiv zur Verfügung gestellt. Es kann in der angebotenen Form für den Eigengebrauch reproduziert und genutzt werden (private Verwendung, inkl. Lehre und Forschung). Für das Einhalten der urheberrechtlichen Bestimmungen ist der/die Nutzer/in verantwortlich. Jede Verwendung muss mit einem Quellennachweis versehen sein.

Zitierweise für graue Literatur

Elektronische Broschüren und Flugschriften (DS) aus den Dossiers der Sachdokumentation des Sozialarchivs werden gemäss den üblichen Zitierrichtlinien für wissenschaftliche Literatur wenn möglich einzeln zitiert. Es ist jedoch sinnvoll, die verwendeten thematischen Dossiers ebenfalls zu zitieren. Anzugeben sind demnach die Signatur des einzelnen Dokuments sowie das zugehörige Dossier.

Redetext / discours de Cédric Wermuth

Co-Präsident SP Schweiz, Nationalrat AG
Co-président du PS Suisse et conseiller national (AG)

Es gilt das gesprochene Wort. Seules les paroles prononcées font foi.

Liebe Genossinnen und Genossen, chères et chers camarades,

Mattea vient de montrer à quel point la politique d'extrême droite peut être destructrice, et ce, surtout en période de crise. Le glissement vers la droite n'est pas un phénomène suisse. Il est européen, pour ne pas dire mondial. Et il existe toute une série de raisons à cela. La droite est, notamment, à la fois la conséquence et le catalyseur des crises multiples. Sa politique ne tombe pas du ciel, mais elle est définie, menée et financée de manière tout à fait réfléchie, par des intérêts très concrets et des acteurs extrêmement riches. Depuis cet été, Elon Musk a injecté plus de 276 millions de dollars dans la machine électorale des républicains « MAGA » de Trump pour les élections de mi-mandat aux États-Unis. En France, Vincent Bolloré rachète des journaux et des chaînes de télévision pour les mettre au pas, tandis que Pierre-Édouard Stérin finance tout un réseau de réseaux de réflexion et d'associations d'extrême droite. Les multimilliardaires Müller et Conle soutiennent l'AfD en Allemagne, les « Crypto-Bros » Delo et Harborne soutiennent Reform au Royaume-Uni, et nous connaissons bien ici les clans Frey et Blocher. Les millionnaires et les milliardaires ont quelque chose en commun. Ils ont tous lu le célèbre dramaturge allemand Bertolt Brecht. Ou du moins, quelqu'un le leur a lu. Par exemple, la pièce sur les « têtes rondes » et les « têtes pointues », dans laquelle une élite en fin de vie divise la population en ces deux groupes arbitraires et les monte les uns contre les autres afin de détourner l'attention de son propre pouvoir. Nous connaissons bien cela. Pointer du doigt les personnes migrantes, les femmes, les personnes queers, pour que personne ne pense à critiquer la politique fiscale et économique. En un mot, le virage à droite est avant tout une lutte des classes, désormais mondiale, menée par les classes dominantes. L'astuce de Brecht est aussi ancienne que la société de classes elle-même : présenter les intérêts des 10 000 personnes les plus riches et les plus puissantes comme étant l'intérêt de tout le monde. Réussir ce tour de force n'est pas simple, cela demande beaucoup de travail et surtout d'argent. Un travail idéologique mené dans les universités, les associations, les réseaux de réflexion et les étages supérieurs des grands groupes médiatiques. Cette lutte de classe ne marche pas en bottes. Elle s'habille en Gucci et en Prada, avec un badge d'accès au Palais fédéral. J'aimerais vous parler de trois exemples, survenus ces derniers mois, qui montrent le pouvoir effrayant des lobbyistes en Suisse.

Sozialdemokratische Partei der Schweiz
Theaterplatz 4
Postfach · 3001 Bern
Telefon 031 329 69 69
info@spschweiz.ch
www.spschweiz.ch

1. L’absence de réglementation de la mégabanque UBS

Est-ce que vous vous souvenez de mars 2023 ? Après la chute de Credit Suisse, les partis bourgeois ont eu du mal à se contenir. Vous vous souvenez comment, l’un après l’autre, ils ont voulu nous dépasser par la gauche radicale ? Le Centre voulait 20 % de fonds propres — pour l’ensemble de la banque, bien entendu. L’UDC voulait séparer radicalement les activités à l’étranger de celles en Suisse. Le PLR exigeait de rétablir l’ancien Credit Suisse et voulait même lancer une initiative pour que les dirigeants bancaires fautifs puissent être tenus pour responsables. Et qu’en reste-t-il, camarades ? Rien. Ou du moins presque rien. La montagne a accouché d’une souris ? Ce serait encore flatteur de le décrire ainsi. L’Everest a accouché d’une musaraigne étrusque, le plus petit mammifère du monde. De toutes ces grandes annonces, il ne reste dans les propositions du Conseil fédéral que la couverture à 100 % des filiales à l’étranger par des fonds propres de base durs. Qu’on soit clair, c’est certainement une bonne décision. Mais le fait que ce compromis minimal fasse désormais l’objet d’un débat public comme s’il s’agissait d’une mesure radicale n’est pas seulement complètement ridicule, c’est surtout un succès considérable pour les services de propagande de l’Association suisse des banquiers et d’UBS. Nous sommes à des années-lumière de prendre les mesures qui seraient nécessaires pour contrôler un minimum les marchés financiers et les grandes banques, aujourd’hui hors de contrôle.

Ce compromis, pourtant, minimal, le Conseil des États vient encore de l’édulcorer. Comment peut-on en arriver là ? Eh bien, un livre sur le sujet devrait sans doute s’intituler : « Le scandale UBS, ou comment fonctionnent les dons aux partis ». Depuis la crise financière de 2007, le PLR, l’UDC, le Centre et les Vert’libéraux auraient reçu, rien que de la part d’UBS, des dizaines de millions de francs en dons, soit nettement plus d’un million par an. Si l’on additionne toutes les banques, ce chiffre atteint même 4,5 millions par an. Et cela, sans compter les millions versés pour les mandats au sein des conseils d’administration et des comités consultatifs ; ces chiffres ne sont évidemment pas publics. Pour la démocratie et la crédibilité de nos institutions, cette situation est une catastrophe ; pour les banques, c’est tout simplement un bon investissement.

Und jetzt droht die UBS-Spitze damit, die Schweiz zu verlassen. Es ist genau diese verdammte Arroganz, es sind diese dauernden Erpressungsversuche, die den Menschen so auf die Nerven gehen. Es reicht, endgültig. Ich glaube keine Sekunde an diese Drohung. Aber ganz ehrlich: Wenn den Herren im Management schon das zu viel ist an demokratischen Regeln, dann sollen sie doch gehen. Dieses Land und seine Menschen sind nicht das Privateigentum des Paradeplatzes. Das sollten sie jetzt endlich verstehen.

2. Der Angriff auf die AHV

Den Beweis dafür, dass dieses Land mehr kann, als nur der Sitz von Grossbanken zu sein, werden 2.6 Millionen Menschen in zwei Monaten in ihrem Briefkasten finden. Vor zweieinhalb

Jahren hat das Volk zusammen mit SP und Gewerkschaften der 13. AHV-Rente zum Durchbruch verholfen. Die umlagefinanzierten Renten werden diesen Dezember auf einen Schlag um eine Monatsrente erhöht. Dieses Volks-Ja war eine Absage an den neoliberalen Zeitgeist und einer der grössten Siege der Solidarität seit Jahrzehnten. Und darauf dürfen wir gemeinsam mächtig stolz sein. Wenn wir über die AHV sprechen, dann geht es um den absoluten Kern dessen, was Sozialdemokratie ausmacht. Carl Miville Senior, SP-Nationalrat aus Basel, hat das in der Debatte zur Einführung der AHV bereits 1946 im Nationalrat sehr schön beschrieben:

«Viele von ihnen [den Alten] sind noch heute auf die Armenpflege mit all ihren Bitternissen und Unzulänglichkeiten angewiesen. Anstatt dass sie einen Rechtsanspruch auf ein gesichertes Alter besitzen, müssen sie den unwürdigen Bittgang zur Armenpflege antreten. Nach einem Leben voller Mühe und Arbeit sind sie davon bedroht, in die Heimatgemeinde abgeschoben zu werden [...]. Andere bringen es nicht über sich, die sogenannte Wohltätigkeit in Anspruch zu nehmen [...]. Sie suchen Unterschlupf in den Familien ihrer Kinder, wo sie geduldet sind und es oft jeden Tag zu spüren bekommen, dass sie lästig und überflüssig sind [...] Ein gesicherter Lebensabend ist [...] nicht eine Gunst, es ist ein Recht, und für den Staat, für die Nation eine Schuld, die sie einlösen müssen.»

Vor wenig graut es den Rechten mehr als vor einem «Rechtsanspruch auf ein gesichertes Alter». Mit sozialer Sicherheit kann man Menschen viel schlechter Angst vor anderen machen, man kann sie viel schlechter gegen Ausländer:innen aufhetzen, man kann sie viel schlechter ausbeuten, man kann ihnen viel schlechter überteuerte Privatversicherungen verkaufen. Das Ziel der Einführung der AHV war und ist es, die Menschen von der Erniedrigung der Armut zu befreien – von der Erniedrigung, im Alter bei der eigenen Familie oder beim Staat Bittstellerin sein zu müssen. Genau darum ging es, als wir für die 13. AHV-Rente gekämpft haben. Und genau darum geht es auch heute. Darum, der Generation unserer Eltern den Respekt entgegenzubringen, den sie für den Aufbau dieses Landes verdient. Unabhängig davon, wo und wie sie ihren Beitrag geleistet hat – auf der Baustelle, im Büro oder bei der Kindererziehung – und unabhängig davon, woher die Menschen kommen.

Die Angriffe auf die AHV gibt es seit dem ersten Tag ihrer Existenz. Die Privatassekuranz und ihre Handlanger nehmen am 29. November einen neuen Anlauf, um das wichtigste Sozialwerk der Schweiz zu schwächen. Ihr Plan im Parlament war von Anfang an klar. Es ging darum, das Volk für die Frechheit der 13. AHV-Rente zu bestrafen. Es geht um ein Exempel, damit sich die Menschen in diesem Land nur ja nie mehr getrauen, etwas mehr soziale Gerechtigkeit einzufordern. Darum haben sie von Anfang an versucht, trotz glasklarem Verfassungsauftrag, jede Finanzierungslösung zu boykottieren. Was jetzt vorliegt zur Finanzierung der 13. Rente, ist nicht unser Parteiprogramm. Aber diese Lösung ist im Rahmen des Machbaren gut und sie ist sozial gerecht. Weil alle einzahlen, weil hohe Einkommen mehr konsumieren und weil bei tiefen Einkommen ein grosser Teil der Ausgaben von der Mehrwertsteuer befreit ist, etwa Mieten und Krankenkassenprämien, oder zum reduzierten Satz besteuert wird, der nicht steigt, etwa Lebensmittel und Medikamente. Und weil im Gegenzug, das wissen wir, die Renten

gedeckelt sind. Im Schnitt kostet das 7 Franken pro Monat für 2000 Franken mehr Rente pro Jahr im Alter. Und ich möchte hier eine sehr deutliche Warnung aussprechen, Genossinnen und Genossen. Das Ziel der AHV-Hasser von SVP und FDP ist klar. Die Pläne sind keine Verschwörungstheorie, sie liegen auf dem Tisch: Renten senken über Schwächung des Mischindex, Kürzung der Witwenrenten, Erhöhung des Rentenalters. Das sind die erklärten Ziele. Was ihnen noch fehlt, sind tiefrote Zahlen bei der AHV, um das durchsetzen zu können. Und das passiert, wenn wir die 13. Rente jetzt nicht finanzieren. Es wäre, um es deutlich zu sagen, Genossinnen und Genossen, naiv und verantwortungslos, wenn wir uns aus falsch verstandener Radikalität zum Steigbügelhalter von Banken und Privatversicherungslobby machen würden. Machen wir ihnen dieses vergiftete Geschenk nicht.

3. Die Lobbys in der Gesundheitspolitik

Neben den Bauern, Banken und Lebensversicherern ist die Gesundheitslobby die wohl erfolgreichste Lobby in Bundesbern. Ich habe vor Urzeiten mal noch ein Studium der Politikwissenschaften abgeschlossen. Geblieben ist mir eine Studie der deutsch-US-amerikanischen Wissenschaftlerin Ellen Immergut. Sie untersuchte in den 80er-Jahren, warum gewisse Gesundheitssysteme reformierbar sind und andere nicht. Und als absolutes Paradebeispiel der Unreformierbarkeit gilt in diesem Standardwerk das Schweizer Gesundheitssystem. Weil die Lobbys bei uns viel zu viel Macht haben und mitschreiben, was auf den Tisch kommt – und stoppen, was ihnen nicht passt. Allein die Mitglieder der beiden Gesundheitskommissionen haben 36 bezahlte Mandate von Krankenkassen, Versicherungen, Spitälern, Ärzteverbänden und Pharma. Posten und Pöstli, die wohl Hunderttausende Franken einbringen. Genau wissen wir es nicht, denn offenlegen müssen sie es nicht. Vor eineinhalb Jahren hat das Parlament das sogenannte Kostendämpfungspaket zwei beschlossen. Dabei geht es unter anderem darum, dass wir Rabatte einfordern von den Pharmakonzernen, für sogenannte Blockbuster-Medikamente: grosse Mengen, hohe Margen. Das Gesetz ist beschlossen. Aber die Kommission blockiert unter dem Vorwand der Unsicherheit der Entwicklung in den USA die Umsetzung. Einfach so. Für die Pharmaindustrie sind das hunderte von Millionen von Zusatzprofiten. Für die Versicherten, also uns, sind das hunderte von Millionen höhere Prämien.

Es gibt auch gute Gründe, warum Gesundheit ihren Preis hat. Die allgemeine Leier über die «Kostenexplosion» ist zu einfach. Das Schweizer Gesundheitssystem ist nicht einfach teuer, weil verschwendet wird. Menschen werden älter. Zum Glück. Dank besserer Medizin. Und man kann Pflegeleistungen zum Beispiel auch nicht gleich rationalisieren wie den Bau von Autos oder Häusern, die jedes Jahr mit etwas ausgeklügelteren Maschinen etwas schneller produziert werden können. Eine Geburt braucht halt einfach ihre Zeit, die Pflege einer offenen Wunde genauso. Und die Menschen, die heilen, pflegen und umsorgen, sollten wir auch anständig bezahlen. Die obligatorische Krankenversicherung ist, genau wie die AHV, eine grossartige, soziale Errungenschaft. Eine SP-Erfindung, für die unsere Bundesrätin Ruth Dreifuss gekämpft hat – und die übrigens seit genau 30 Jahren in Kraft ist. Aber in keinem anderen OECD-Land ist die Finanzierung so krass unsozial wie in der Schweiz. In keinem

anderen Land bezahlen die Menschen 60 % aller Gesundheitskosten aus dem eigenen Sack – und zwar weitgehend unabhängig davon, wie viel sie verdienen. Die Frau an der Migros-Kasse zahlt genau gleich viel wie Sergio Ermotti. Und hier wollen wir jetzt ganz konkret ansetzen. Wir haben vorher über die AHV gesprochen. Genau dieses Prinzip brauchen wir auch in der Gesundheitsfinanzierung. Mit unserer Volksinitiative erhalten alle Erwachsenen zwei Monatsprämien zurückerstattet. Alle gleich viel. Und für Kinder und Jugendliche entfällt die Prämie ganz. Finanziert wird das durch einen kleinen Aufschlag auf die Steuern der allerhöchsten Einkommen und Unternehmensgewinne. Wer viel hat, bezahlt mehr, alle bekommen das Gleiche. Alleine die mittlere Prämie beträgt für eine vierköpfige Familie mit zwei jungen Erwachsenen heuer fast 20'000 Franken pro Jahr. Und nochmals steigen die Prämien nächstes Jahr um 5 %. Jedes Jahr schickt das Parlament diese Rechnung einfach an die Bevölkerung. Genau wie bei der Abzockerei mit den Mieten und diesem skandalösen Gegenteilsvorschlag, mit dem SVP-Bundesrat Parmelin die Mietinitiative ad absurdum führen will, schützt Bundesbern einmal mehr genau die Lobbys, die sich schamlos am Reichtum dieses Landes bereichern. Es reicht langsam, Genossinnen und Genossen, genau dagegen müssen wir jetzt vorgehen.

Nous sommes aujourd'hui à exactement un an des élections. Il sera essentiel d'expliquer clairement à la population ce qui se passe à Berne, au niveau fédéral. Et de montrer qu'une politique qui laisse tomber les gens et la nature n'est pas une fatalité contre laquelle nous ne pouvons rien faire. Si les gens pensent que la politique est quelque chose que l'on subit sans pouvoir la changer, et que les lobbies à Berne sont de toute façon plus puissants qu'eux, alors ce sont les partis de droite qui gagneront. Mais si les gens comprennent que la politique est quelque chose de fondamentalement collectif, qui nous permet d'améliorer la vie de tout le monde, alors c'est nous qui gagnerons. La droite, c'est le lobby des banquiers, de l'industrie pharmaceutique, des magnats de l'immobilier et des compagnies d'assurance. Nous, camarades, nous prenons parti pour toutes celles et ceux qui vivent de leur salaire et de leur retraite. Nous sommes le lobby du peuple.